

T 28<sup>e</sup> saison



# Première *eunesse*

Texte de

Christian  
Giudicelli

Mise en scène de

Marie-Eve  
Gagnon

du 10<sup>e</sup>  
novembre au 5<sup>e</sup>  
décembre  
1998

Une production du Théâtre du Trident

PROGRAMME 151 • PARCOURS 15



Marie-Thérèse Fortin  
directrice artistique

# Mots

*Mon enfant, ma sœur  
Songe à la douceur  
D'aller là-bas vivre ensemble  
Au pays qui nous ressemble.*  
Baudelaire, *Invitation au voyage*

*On en a eu marre de la vie à la con et on  
vous emmène avec nous au bout du monde.*  
Simone

Comment résister à une offre pareille ? Comment ne pas s'embarquer dans l'aventure avec ces deux copines d'infortune ? Comment ne pas s'élancer dans cette fuite qui laisse derrière les conventions et cette société bien-pensante ?

Simone et Renée sont des soleils. Ces soleils-feux de fin de journée qui rendent à toutes choses leur incandescence. Cette lumière qui éclaire de l'intérieur et chasse la grisaille du quotidien.

Simone et Renée, c'est l'appel de la liberté, son inévitable impertinence et son implacable effronterie.

Simone et Renée, c'est la croisade d'une maturité qui ne s'est jamais départie de sa jeunesse.

Simone et Renée, ce sont les personnages qu'a inventés Christian Giudicelli pour parler de la solitude, de l'amitié, de la force des femmes et du courage rédempteur qui les poussent à cette traversée des apparences.

Avec une verve et une acuité qui ne se démentent jamais, Christian Giudicelli nous fait cette invitation au voyage qui nous force à considérer nos vies autrement qu'en termes d'épargne-retraite.

Simone et Renée, c'est Denise et Denise, deux comédiennes pour qui je craque depuis mes débuts et qui m'enseignent le théâtre si généreusement à travers chacun de leurs rôles, merci mesdames.

Et pour avoir orchestré ce périple, je veux aussi remercier Marie-Eve, Michel, Denis, Ludovic, Lucie et Hélène.

Merci au Consulat général de France à Québec de nous avoir permis d'accueillir en terre québécoise Christian Giudicelli.

À vous tous, une excellente soirée !

*Marie-Thérèse Fortin*

*Ne désespère pas, petit troupeau  
Bien que ce soit la volonté de l'ennemi  
Que de t'anéantir  
Et que d'amener ta chute.*

*Extrait de la Cantate BWV 42 de Johann Sebastian Bach  
Duo entre le soprano et le ténor*

Mais qui est ce « petit troupeau » qui doit vivre avec sa peur de l'ennemi et s'arracher au désespoir coûte que coûte ?

Au départ, il y a une rencontre foudroyante entre deux êtres brisés qui se reconnaissent. Elles se nomment Renée et Simone. Elles sont ce qu'on appelle communément des « petites vieilles ». L'adjectif est important, car nous les aimons « petites » les vieilles, donc infantilisées. Nous les aimons aussi dociles que les bêtes d'un troupeau. Vieillir est un péché capital dans notre société de la jeunesse éternelle, surtout pour une femme. Une vieillesse réussie est une vieillesse invisible, qui se nie et (ou) se tait... Prière de n'embarrasser personne avec son visage ridé, son ventre mou, ses jambes bouffies et les multiples bobos qui viennent avec les années...

Un vieillesse réussie est contemplative, non désirable. On admire l'audace et les désirs fous quand ils sont scandés par des corps jeunes et beaux. Quand deux « petites » vieilles font la même chose, on ressent un malaise, on crie à l'indécence, à l'indignité parce qu'il y a un âge pour tout et le dernier âge de la vie ne devrait pas être celui de la véhémence, des cris, des excès et des envies folles. Restez « petites » mesdames, sinon... On ne le tolère pas. C'est tout.

Mais comme le dit Simone : « Danse du soir, espoir. »

Je remercie Marie-Thérèse de m'avoir donné le bonheur de travailler cette pièce à ce moment-ci de ma vie à moi et de notre vie à nous. Le troisième millénaire verra un nombre record de personnes de la population occidentale passer à la catégorie des « petits vieux ».

Première jeunesse nous parle d'un sujet grave et important mais avec humour et beaucoup de tendresse.

Renée et Simone seront « petites » mais comme des fillettes turbulentes qui décident de se réinventer, de se perdre dans le moment présent et dans le rêve utopique d'un avenir meilleur. Renée et Simone seront humaines, avides de sensations et bourrées de contradictions.

Renée et Simone nous disent qu'on est en vie jusqu'à son dernier souffle et qu'il y a trop de morts en sursis qui déambulent sagement dans les rues avec leurs « petits » manteaux et leurs « petites » sacoches.



Marie-Eve Gagnon  
metteuse en scène

**FEUILLE DE ROUTE**  
À la suite de son baccalauréat en art dramatique (1989 à l'UQÀM), Marie-Eve a été cofondatrice des Productions Bourrées de Complexes, qui avaient pour mandat de faire la promotion des jeunes créateurs dans le domaine des arts de la scène. Elle a ensuite ouvert une galerie qui se spécialise dans le costume-performatif. Elle complète un programme de mise en scène à l'École nationale de théâtre en 1996. Ces deux dernières années ont été particulièrement intenses. Seulement au printemps dernier, elle complétait la mise en lecture de *L'Habit de neige* d'Emmanuelle Roy, l'écriture de *La main qui me nourrit* pour la chaîne culturelle de Radio-Canada, la mise en scène de *Traitement de texte* de Carl Roy et l'écriture et la mise en lecture de *La race française* au Théâtre du Trident.

## Sommaire

- p. 2 Mot de la directrice artistique
- p. 3 Mot de la metteuse en scène
- p. 5 Courte biographie de Christian Giudicelli
- p. 6 En répétition
- p. 8 Distribution, équipes de création et de production
- p. 10 Entrevue avec Marie-Eve Gagnon
- p. 14 Extraits de livres de Christian Giudicelli

**L'autobus transporte  
beaucoup de gens...  
... mais il peut aussi  
transporter votre  
publicité!  
LES PANOBUS...  
UNE BONNE IDÉE!**

**METROMEDIA  
PLUS**

**Denys Durocher  
525-5253**



## deux pour un le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de  
Théâtres Associés

### Montréal

Compagnie Jean Duceppe (514) 842-2112

Espace GO (514) 845-4890

Nouvelle Compagnie théâtrale (514) 253-8974

Théâtre d'aujourd'hui (514) 282-3900

Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246

Théâtre de Quar'Sous (514) 845-7277

Théâtre du Nouveau Monde (514) 866-8667

Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

### Québec

Théâtre du Trident (418) 643-8131

### Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

Valable sur le prix régulier. Au guichet du  
théâtre à compter de 19h le soir même. Argent  
comptant seulement. Billets en nombre limité.  
Aucune réservation acceptée. Certaines  
restrictions s'appliquent.

## Notre écran a 2 1/2 fois la grandeur de cet édifice!

D'une hauteur équivalente  
à un édifice de 8 étages, l'écran du  
Théâtre IMAX de Québec est, à quelques  
pouces près, le plus grand au monde.

**Offrez-vous une sortie  
en grand à petit prix!**

Réservation : (418) 627-4688

Réservation de groupe:  
(418) 627-7658 poste 2225

**IMAX®**  
LE THÉÂTRE

À Québec



Les caisses populaires Desjardins  
sont fières de s'associer au Théâtre du Trident.

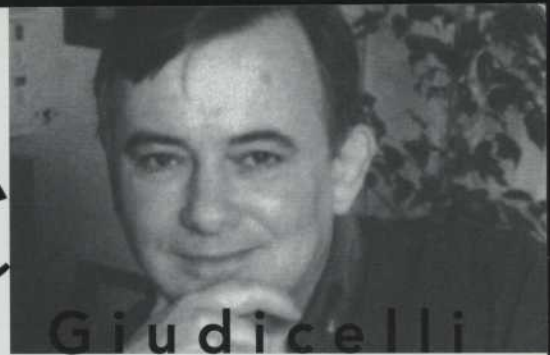
Par leur appui aux activités culturelles,  
les caisses désirent susciter votre émerveillement  
et vous accompagner dans vos découvertes.

 **Desjardins**

**Les caisses populaires  
Desjardins**

# Courte biographie

Christian Giudicelli



Fils de parents fonctionnaires, Christian Giudicelli est né en 1942; il a passé son enfance et son adolescence à Nîmes, dans le sud de la France. Dans sa jeunesse, il rêvait de Saint-Germain-des-Prés, des chansons de Gréco et de Ferré. Sitôt son bac complété, il monte vers Paris où il mène d'abord une vie d'étudiant besogneux. À vingt ans, on pouvait percevoir en lui l'âme d'un jeune homme sentimental, porté par un souffle romantique. Rapidement, il devient chroniqueur littéraire et collabore, entre autres, aux *Cahiers des Saisons*, à *Combat*, à la *NRF*, à la *Quinzaine littéraire*, à *Lire*, au *Figaro-Magazine*, à *Info-matin* et à *Écrivain magazine*. Dès 1967, il participe aux programmes de France Culture (Radio-France) où il anime avec Roger Vrigny *La Matinée littéraire*, puis *Lettres ouvertes*. La trentaine passée, l'écriture de Giudicelli évolue, il se permet un ton plus satirique et commence à écrire des textes de théâtre où « le comique est parfois le travestissement moderne du tragique » (Jacques Brenner, 1987). Depuis vingt ans, Giudicelli écrit à la fois des romans et des textes dramatiques, oscillant entre le drame et le tragique. Sa personnalité créatrice ne l'a pas empêché de poursuivre sa carrière radiophonique et depuis 1997, toujours sur France Culture, il est l'un des producteurs et animateur du magazine *Panorama*. Auteur d'une dizaine de romans — dont le septième *Station balnéaire* a obtenu le prix Renaudot en 1986 —, de deux récits et de volumes d'entretiens, il obtient aussi beaucoup de succès avec ses pièces de théâtre; *Première jeunesse* a été traduite dans une dizaine de langues. Cet homme a un sens avoué du ludisme, il aime jouer des tours à ses personnages, les placer dans des situations extrêmes qui les poussent à agir, à se révéler. Élu membre du jury Renaudot en 1993, il dirige la collection « la Fantaisie du Voyageur » aux Éditions du Rocher. Il est aussi conseiller littéraire aux Éditions Gallimard.

## Première jeunesse

La pièce *Première jeunesse* fut créée au Théâtre La Bruyère en 1987. À la création, la mise en scène avait été confiée à Jean-Marc Grangier qui dirigeait les actrices Annie Girardot et Odette Joyeux. Elles ont fait 100 représentations. Le texte de la pièce a été traduit et joué dans une vingtaine de pays, dont la Grèce, les Pays-Bas, l'Allemagne, l'Italie, la Tchécoslovaquie, la Norvège, la Pologne, la Turquie, l'Argentine, la Suède..., et maintenant à Québec, dans sa version originale !

### Listes des œuvres et ouvrages de Christian Giudicelli :

*Le Jeune Homme à la licorne*, Seuil, 1966, rééd. Éditions du Rocher, 1994

*Une leçon particulière*, Seuil, 1968

*Une poignée de sable*, Seuil, 1971

*Mémoires d'un traducteur, Entretiens avec Maurice-Edgar Coindreau*, Gallimard, 1974 et rééd. 1992

*Les Insulaires*, Seuil, 1976

*La Reine de la nuit*, Théâtre, L'Avant-Scène, 1977

**Prix Valéry Larbaud** *Une affaire de famille*, Seuil, 1981 et coll. Points Roman, n° R174

*Le Chant du bouc*, Théâtre, L'Avant-Scène, 1981

*Le Point de fuite*, Seuil, 1984

**Prix Renaudot** *Station balnéaire*, Gallimard, 1986, et coll. Folio

*Première jeunesse*, Théâtre, Actes Sud-Papiers, 1987

*Double express*, Gallimard, 1990

*Les Lunatiques*, Théâtre, Grenier des Mathurins, 1993

**Prix Jean Freustié** *Quartiers d'Italie*, Éditions du Rocher, 1993 et coll. Folio

*Jacques Noël, Entretiens*, Bibliothèque historique de la ville de Paris, 1993

*Celui qui s'en va*, Seuil, 1996

*Fragments tunisiens*, Aux Éditions du Rocher, 1998

*Simone: Moi aussi, ce soir,  
je me sens jeune.*

*Renée: Ma cantate préférée: la BWV 42. (...) Le duo entre  
le soprano et le ténor est particulièrement sublime:  
« Ne désespère pas, petit troupeau ».*

*Simone: Un homme, ça tient qu'à  
la veste et au pantalon.*

*Simone: Vous vous êtes vue dans la glace?  
Rajeunie de vingt ans*

# Répetition

Photographies:  
Louise Leblanc

*Renée: À l'évidence, ils manquent  
de souplesse. Détendez-vous,  
jeunes gens!*

*Renée: On a la liberté d'agir à notre  
guise. Les barrières viennent  
de tomber. Nous prendrons  
la Bastille, comme en quatre-  
vingt-neuf.*

*Simone: L'après-  
midi on se  
baigne.  
Le soir je fais  
la cuisine et  
tu fais la musique.*

# Distribution

LA DURÉE DU SPECTACLE EST D'ENVIRON 2 HEURES, SANS ENTRACTE.

À la sortie du spectacle, nous vous invitons, en guise d'appréciation, à déposer la partie restante de votre billet dans les boîtes prévues à cet effet.



**Renée**  
Denise Gagnon

« Sauvez-moi » dit Simone et voilà Renée qui retrouve sa vigueur, qui oublie sa solitude, qui sent son cœur battre de nouveau et les voilà qui partent, qui abandonnent tout. Elles sont aussi différentes que le jour et la nuit, le chaud et le froid, elles n'ont pas du tout la même expérience de la vie, mais elles iront au bout de « leur petit tour du monde ».

Elles rient, elles pleurent, elles s'aiment, elles se tombent sur les nerfs; la vie dans sa plus haute intensité. Renée dit: « On ne vieillit pas, sauf à l'extérieur ». Elle a raison! Soyez jeunes avec nous! Bonne soirée!



**Simone**  
Denise Verville

Elle est exubérante, vraie, un brin vulgaire. Spontanée, débrouillarde, touchante. Elle se voudrait sexy, elle n'est qu'attachante.

Prête à suivre Renée dans une aventure qui les mènera au bout d'elles-mêmes, sans espoir de retour, elle devient émouvante et pathétique.

J'adore cette Simone.

### Décor et accessoires

Michel Gauthier

*La lumière des lieux, et surtout la lumière des deux femmes, et la leur laisser toute.*

Michel Gauthier poursuit des études en arts visuels avant de joindre en 1974 le monde du théâtre. Depuis, il a participé à plus de 100 spectacles dont une cinquantaine de conceptions scénographiques. À l'Opéra de Québec, il signe les décors de *Così fan tutte* et de *Don Pasquale*; sur la scène théâtrale, il se distinguera avec les décors des pièces *Les Estivants*, *Dom Juan* et *Andromaque*.

En plus de *Première jeunesse*, il créera cette saison les décors des pièces *Les frères Karamasov* à Chicoutimi et ceux de *La Femme du boulanger*, ici-même au Théâtre du Trident.

### Costumes

Lucie Larose

*Matières extensibles qui moulent, chiffons qui dansent pour exprimer que les femmes de cet âge ont bel et bien un corps vivant. Elles sont belles, elles sont touchantes.*

#### Au Trident

*Mrs Klein*, 1993

#### À la Bordée

*Rose*, 1998

*Knock*, 1998

*L'Habilleur*, 1995

#### Au Théâtre Blanc

*Cendres de cailloux*, 1993

*Soirée bénéfice pour ceux qui ne seront pas là en l'an 2000*, 1992

#### Gros Mécano

*Les Aventures mirabolantes*

de *Don Quichotte*, 1993

*Le Champ*, 1996

#### Théâtre de La Fenière

Toutes les productions depuis 1991

### Assistance à la mise en scène et régie

Hélène Rheault

*Lorsqu'on nous pose de grandes questions, on y réfléchit. Lorsqu'on rencontre de grandes personnes, on les admire. C'est ce que m'a permis cette pièce. Depuis trotte dans ma tête cette phrase poétique: «J'ai dans les bottes des montagnes de questions», extrait d'une chanson d'Alain Bashung que j'aime pour cela.*

Hélène a eu une formation en sonorisation de spectacle et d'événements spéciaux. Elle entre dans le monde du théâtre en 1988, avec le Théâtre des Confettis, comme régisseuse de tournée et voyage depuis à travers l'Amérique du Nord et l'Europe. À ce se rajoute le travail à la pige, comme régisseuse pour d'autres troupes comme preneure de son en vidéo et comme régisseuse d'extérieur en cinéma.

### Son et musique

Ludovic Bonnier

*Pourquoi moi?*

*Pourquoi êtes-vous là?*

*Parce qu'il était important que les comédiens puissent aussi jouer avec la musique, il fallait que je me joue de la musique en créant des états, des contrepoints, des géographies sonores et musicales. Comme l'oreille est un monde où le silence a une très grande valeur... Je me tais.*

Cette année, Ludovic travaille pour le Théâtre du Gros Mécano à Québec et du Petit à Petit à Montréal. Il travaille également sur une création utilisant le microphone comme instrument de musique et sur des chansons western pour se reposer.

### Éclairages

Denis Guérette

*Ce genre de spectacle apporte un défi supplémentaire aux éclairages. Sans décor, la lumière joue un rôle plus grand pour illustrer l'espace, elle devient complice du jeu des comédiennes et du son dans la création des différentes situations.*

Denis travaille la lumière depuis 1976. Spécialiste des «shows» rock à ses débuts, il a éclairé plus d'une centaine de spectacles de théâtre, de danse et d'opéra. Il agit aussi à titre de consultant en scénographie pour différentes salles.

# Production

#### Direction de production et technique:

Louis Léveillé

#### Construction du décor:

Jed Harris enr.

#### sous la direction de:

Jed Harris

#### assisté de:

Richard Cloutier et Raynald Seaborn

#### brossage:

Èlène Pearson

#### Coupe des costumes:

Nicole Fortin

#### Couturière:

Jacinthe Tremblay

#### Perruques:

Cybèles Perruques

#### Coiffures:

Alexandre Drolet

#### Chorégraphe:

Danyel Bélanger

#### Conception graphique du programme:

Larochelle & associés

#### Réalisation du programme:

Yannick Legault

#### Photographies en répétition:

Louise Leblanc

#### Relations de presse et publicité:

Danielle Bédard

#### Montage et représentations du spectacle: IATSE

#### Chef machiniste:

Jean Bussièrès

#### Chef éclairagiste:

Gérard St-Laurent

#### Chef sonorisateur:

Robert Caux

#### Chef accessoiriste:

Patrick Garant

#### Chef habilleuse:

Reine-Aimée Pelletier

Remerciement à Lunetterie New Look du boulevard Charest, Québec.

# Création



# Entrevue

Première jeunesse

avec  
Marie-Eve Gagnon  
metteure en scène  
du spectacle  
Première jeunesse

*Auteure et metteure en scène, Marie-Eve Gagnon est imprégnée par le monde du théâtre depuis son enfance. Ses parents exerçant la profession de comédiens, le jeu, les coulisses, la célébration sacrée du théâtre, ont toujours fait partie de son imaginaire. Curieuse, sensible et attentive au monde dans lequel elle vit, Marie-Eve a choisi l'écriture dramatique et la mise en scène pour exprimer sa créativité, l'une complétant l'autre. Nous l'avons rencontrée en salle de répétition, dans son lieu de création, afin qu'elle nous présente, en termes clairs et simples, sa vision de Première jeunesse.*

Photographie : Louise Leblanc

## **POUVEZ-VOUS NOUS RACONTER VOTRE ITINÉRAIRE ?**

Le théâtre fait partie de ma vie depuis que je suis toute petite. Mais le jeu seul ne me satisfaisait pas, j'avais envie de tenir compte de tout l'univers, pas seulement d'un des personnages. Voir comment chacun d'eux évolue dans un univers particulier, comment l'espace s'organise autour d'eux, comment s'intègre la musique. Déjà, très jeune, j'avais l'esprit de la mise en scène. Je me suis toujours posée des questions. Comment et pourquoi les choses fonctionnent ? Pourquoi les gens et les sociétés agissent de telle ou telle manière ?

Et puis, j'ai toujours aimé les rituels. Dans notre société où Dieu a perdu sa place, le théâtre demeure l'un des derniers lieux du sacré. Le théâtre *est* le lieu du sacré.

J'ai suivi un cours en théorie du théâtre à l'UQÀM, afin de pouvoir en faire la critique. Ça répondait chez moi à ce besoin de comprendre l'objet théâtral. J'ai aussi eu l'occasion

d'enseigner et de faire de la recherche. Je me suis ensuite intéressée à la scénographie. J'ai participé à la fondation d'une compagnie, les « Productions Bourrées de Complexes », dont l'activité principale était de faire des expositions de costumes. Parallèlement à cela, je pratique l'écriture sous plusieurs formes depuis l'adolescence. J'ai écrit des articles pour des journaux de quartier, des revues, des cahiers de théâtre, des programmes pour le Théâtre du Nouveau Monde et le Théâtre Denise-Pelletier. Et depuis quelques années, j'écris surtout des textes de théâtre.

À un moment donné, j'ai su que l'École nationale de théâtre allait offrir un cours de mise en scène. C'était comme un appel, je me disais qu'il fallait absolument que je réponde à cette annonce-là. J'ai passé l'audition, puis j'ai été acceptée; nous étions cinq et j'étais la seule fille. La formation durait deux ans, mais c'était tellement intensif que ça en valait au moins quatre. On devait toucher à tout ! Nous avions des cours dans toutes les sections : en production, en scénographie, en jeu et en écriture dramatique, en plus des entraînements physiques : danse, combat. Sans compter les cours qui nous étaient spécifiquement destinés.

Après ces deux années, j'ai compris que pour moi, en plus de la mise en scène, l'écriture était et allait demeurer une chose très importante. J'ai compris que ma vie serait alimentée par ces deux pôles. L'écriture me permet d'explorer mon petit monde, sans l'aide de personne, autonome, alors que le contact des autres, de l'équipe, quand on fait de la mise en scène, pousse à aller plus loin. La mise en scène me permet aussi de travailler l'espace. Je suis aussi très intéressée par tout ce qui questionne l'influence de l'espace sur les êtres humains. Sa configuration, sa prise en charge, son aménagement. Explorer le symbolisme de l'espace théâtral en tant que lieu architectural, mais aussi dans sa propriété de se transformer constamment, de changer les points de vue.

## **QUELLE EST VOTRE MÉTHODE DE TRAVAIL LORSQUE VOUS FAITES DE LA MISE EN SCÈNE ?**

Ça dépend du texte, mais je dirais que j'aime me mettre en situation de danger. Un danger calculé, mais qui nous provoque, nous force à agir; un danger qui nous oblige à nous révéler en quelque sorte.

Ma première intention est de créer un spectacle qui va me plaire, étant la première à le recevoir. En tant que spectatrice, j'aime que l'on se soucie de ma perception, je prends plaisir à ressentir ce qui se dégage d'une salle de théâtre, comment les choses voyagent, rejoignent les

spectateurs où qu'ils soient. Mon but ultime, lorsque je fais de la mise en scène, est de maximiser l'expérience sensorielle et émotive du spectateur. Je cherche à la rendre la plus complète possible. Je porte une attention toute spéciale à tout ce que les spectateurs vont percevoir, et comment ils vont le percevoir, partout où ils se trouvent dans la salle. Le théâtre est une expérience sensorielle et intellectuelle.

## **QUI A EU L'IDÉE DE MONTER CETTE PIÈCE DE CHRISTIAN GIUDICELLI ?**

C'est Marie-Thérèse Fortin qui m'a approchée pour me proposer de monter ce texte. Je l'ai d'ailleurs trouvée très audacieuse puisque je n'avais jamais fait de mise en scène dans une grande salle. J'ai ressenti dès le départ qu'elle me donnait toute sa confiance. Elle possède une grande capacité à faire confiance; on se sent complètement appuyé et ça donne des ailes pour créer.

À la première lecture, j'ai trouvé que ça ressemblait à un tourbillon incessant, les événements s'y succèdent très rapidement et la fin me laissait perplexe, je ne la comprenais pas. Il a fallu que j'insère des pauses, que j'installe les moments de lumière, de silence qui se cachent dans l'écriture pour donner un sens à la finale.

## **QU'EST-CE QUE TU APPRÉCIES PARTICULIÈREMENT DE LA PIÈCE PREMIÈRE JEUNESSE ?**

C'est l'histoire de deux vieilles femmes. D'abord, je trouve qu'au théâtre on ne voit pas assez de femmes, et que l'on voit encore moins de vieilles femmes, qui font autre chose que s'occuper de leurs enfants ou de leurs maladies. Des femmes qui ont des désirs fous, qui assument des désirs de femmes, d'un certain âge, on n'en voit pas.

C'est déjà une thématique qui me plaît énormément. La deuxième chose qui m'a plu, c'est le périple initiatique de deux femmes qui se découvrent en se mettant dans la marge.

Une famille et son secret

Drame psychologique  
de **Sam Shepard**

Traduction  
**Jean-Marc Dalpé**

Mise en scène  
**Gill Champagne**

Avec  
John Applin  
Hugues Frenette  
Pierre Gauvreau  
Roland Lepage  
Nathalie Poiré  
Paule Savard  
Guy-Daniel Tremblay

**Du 26 janvier au  
6 février 1999**

**et du 16 février au  
27 février 1999**

Et  
celui  
sous  
terre



le Théâtre  
du Trident

LE SOLEIL



Grand Théâtre  
de Québec



[www3.sympatico.ca/trident](http://www3.sympatico.ca/trident)

**Billetterie : 6 4 3 - 8 1 3 1**

La seule façon pour elles de comprendre qui elles sont vraiment, c'est de se mettre dans le dénuement le plus grand, pour se révéler. Je pense que c'est une démarche que tout être humain doit faire. Ce peut être au sens figuré: simplement oublier tout le matériel et le confort qui nous entourent et nous sécurisent. Simone et Renée partent ! Elles perdent tout, et elles se mettent en position de tout perdre. L'auteur les met dans cette position.

Il y a un côté « clownesque » dans l'écriture, dans le sens européen du terme, un mélange de tragique et de burlesque. Comme les clowns, elles sont devenues des êtres défraîchis, des corps souffrants. C'est une écriture qui est très « punchée », très rythmée. Ce n'est pas un spectacle de clown, mais il existe une certaine parenté avec les archétypes du clown blanc et de l'auguste.

Il y a un aspect réaliste amené par l'auteur, afin que l'on puisse croire aux personnages,

et il y a un aspect où le *Deus ex machina* est toujours présent. Les interventions de l'auteur qui arrangent les choses sont perceptibles, et je n'ai pas tenté de cacher cela. On va pouvoir le voir le « gars des vues » ; si un élément doit disparaître, il disparaîtra sans que l'on essaie de lui trouver une justification réaliste. C'est la pulsion des personnages qui prime, pas la vraisemblance de l'histoire.

**QU'EST-CE QUI T'A AMENÉE À CHOISIR CE LIEU SCÉNIQUE À LA FOIS VIDE ET COMPLÈTEMENT OUVERT ?**

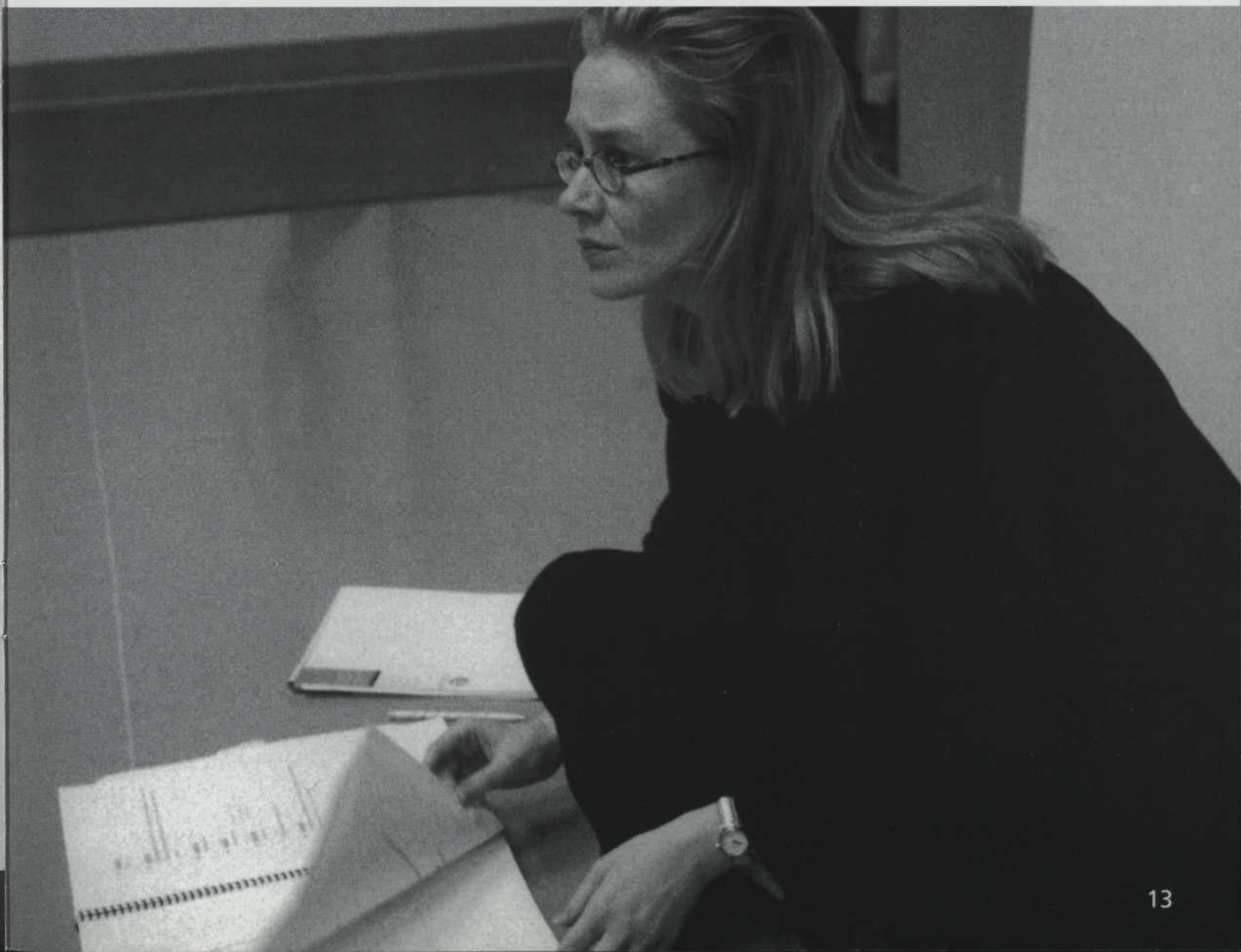
Je me suis d'abord inspirée de la salle. La scène est très vaste, tellement que l'on peut y dessiner une route, une grande ligne mince et longue, métaphore de la vie bien sûr. La salle exigeait ça. Je ne voulais pas essayer de la rapetisser, il fallait se servir de ce qu'elle dégageait. Il y a aussi le fait que l'action se déroule dans 27 lieux. Il n'était pas question dès le départ de construire des décors pour

illustrer chaque lieu, ça n'apportait rien au propos. Pour suggérer chacun d'eux, nous avons choisi de créer des ambiances composées de son et de lumière. Des ambiances réalistes qui veulent recréer l'environnement sonore d'un lieu, mais aussi des ambiances émotives. Ludovic Bonnier a fait un gros travail sur tout l'aspect sonore et musical du spectacle. Il a composé toutes les musiques, sauf l'extrait de Bach suggéré par l'auteur.

**S'IL Y AVAIT UN MESSAGE À TIRER DE CETTE PIÈCE-LÀ, QUEL SERAIT-IL ?**

Un message de tolérance. Peut-être qu'il faut écouter les gens, peu importe l'âge, le sexe. Et voir la différence comme quelque chose qui puisse nous enrichir au lieu de croire qu'elle peut nous détruire.

Entrevue réalisée par Yannick Legault



# Extraits de livres

de Christian Giudicelli

...les voix chantent. Elle ne se souvient pas de ce morceau. Un fragment de cantate ou de passion? Un motet plutôt. Elle sait que Bach en a écrit, son professeur de piano lui en a parlé jadis. Mais cette vieille fille l'ennuyait tellement qu'elle négligeait ses propos qui, comme sa personne, sentaient la naphthaline. Bonne élève en classe, elle fit si peu de progrès dans l'étude du piano que ses parents, au bout de trois ou quatre ans, décidèrent d'arrêter les frais. À l'issue de l'ultime leçon, la vieille fille lui dit: « Un jour vous regretterez de ne pas vous être appliquée: la musique console de tout, une vie sans musique n'est rien. » Ce jour est arrivé. Je suis là dans mon coin, spectatrice d'un monde inaccessible, si beau et si proche pourtant. Oui, je regrette que ma voix ne puisse se fondre avec celles de ces enfants qui célèbrent la gloire d'un Dieu d'amour et d'une humanité faite à son image. »

(extrait de *Station balnéaire*, pp. 53-54)

L'eau du bain est tiède. Seule la tête de Marie émerge de la mousse parfumée à l'essence de pin (c'est inscrit sur le flacon). Imprégnée de l'odeur exquise, sa peau deviendra peut-être désirable: elle sera comme lavée de son misérable passé sensuel. Marie joue avec les petites bulles qu'elle écrase doucement sur son cou et ses épaules. Elle joue si longtemps avec les petites bulles, elle les écrase aussi sur ses flancs et entre ses cuisses, au plus secret de sa chair que la mousse a presque disparu. Elle ferme les yeux, la nuque appuyée au rebord de la baignoire. Elle s'assoupit ainsi et goûterait un bien-être parfait. Mais ce serait démissionner, fuir devant un bonheur autrement exaltant: l'union avec celui qu'elle n'espérait plus. Elle est prête pour cet instant où leur amour prendra toute sa force. Il n'y a plus de crainte, plus de honte à avoir. Elle sort de l'eau et, à l'aide d'une serviette-éponge rose, elle se sèche méticuleusement. Elle jette un nouveau coup d'œil dans la glace au-dessus du lavabo: son corps s'est métamorphosé, on croirait que la rougeur qui l'enveloppe comme du sang très dilué remonté à la surface en estompe la maigreur, arrondit les formes trop aiguës, donne aux seins un volume inattendu enfin acceptable. José sera content. Dans la chambre, il est étendu sur le lit à deux places. Il n'a pas pris la peine d'ôter sa chemise ni son jean, encore moins celle d'entrer dans les draps. Ses chaussures de tennis traînent sur la moquette et, sur la table de chevet près de la lampe, la mini-bouteille de scotch est vide. Sans image l'écran grésille. Marie éteint la lampe, la télé. À tâtons elle se dirige vers la salle de bains où une deuxième serviette-éponge lui sert de peignoir. Décente, elle revient dans la chambre, se couche à côté du dormeur en évitant de l'effleurer.

(extrait de *Station balnéaire*, pp. 97-98)

« Tu baisses beaucoup, Jacques, j'en suis persuadé, mais pendant que tu baisses, tu dois regretter de ne pas ouvrir ton carnet pour y noter tes observations. »

Plus que la justesse de ta remarque, sa simplicité me frappa. En quelques mots, tu résumais une vérité, certes pressentie dès l'adolescence, que je m'étais avouée seulement vers ma vingtième année en rédigeant mon premier livre: au lieu de mes expériences personnelles, j'y avais entassé celles — morcelées — de mes fréquentations de l'époque. Parfois, dans mes moments d'auto-satisfaction, je me définis comme un appareil enregistreur qui aurait le mérite de donner un sens aux spectacles absurdes du quotidien. Je réduis l'univers à un aquarium où tout m'intéresse de l'existence des poissons.

Tout, sauf moi. Je suis le narrateur profitant d'un récit dont il s'exclut. De même, je profite des corps qui s'offrent à moi.

(extrait de *Celui qui s'en va*, pp. 168-169)

À mon cri répond un cri qui perce les ténèbres, vrille en moi comme une flèche, une pointe d'acier. Ce hurlement me pétrifie, je n'ose plus avancer. Le calme qui lui succède pèse une tonne. Arrachés à leur repos douillet, les clients de l'hôtel devraient crier à leur tour: « Vos gueules! Foutez le camp! », le veilleur devrait avertir le commissariat. Pas un bruit, on entendrait une mouche voler... pas une mouche, rien de vivant, rien de réel. Quand mon coeur a-t-il cessé de battre? (...) Je me suis effondré sur le trottoir. Je suis mort comme on meurt, sans qu'on s'en rende compte. J'ai cru que je continuais à marcher, c'est faux, je suis resté inerte sur le trottoir. Déjà un noctambule bourré d'alcool ou de drogue m'a repéré. Déjà une ambulance m'emporte à la morgue...

(extrait de *Celui qui s'en va*, pp. 147-148)

# Conseil d'administration

**Pierre Legendre**  
Président

**Claude Soucy**  
Vice-présidente

**France Lachance**  
Secrétaire

**Jean-François Drolet**  
Trésorier

**Sylvie Cantin**  
Administratrice

**Marie-Thérèse Fortin**  
Administratrice

**Matieu Gaumont**  
Administrateur

**Linda Lavoie**  
Administratrice

**Georges Leclerc**  
Administrateur

# Équipe du Théâtre du Trident

**Marie-Thérèse Fortin**  
Directrice artistique

**France Lachance**  
Directrice de  
l'administration

**Louis Léveillé**  
Directeur de production

**Danielle Bédard**  
Directrice des  
communications

**Yannick Legault**  
Adjoint artistique

**Céline Thibault**  
Adjointe  
administrative

**Thérèse Martel**  
Secrétaire

**Porlier comm. conseils**  
Recherche et développement  
de commandites

**Johanne Mongeau**  
Coordonnatrice de  
l'activité bénéfice

**M<sup>e</sup> Clément Samson**  
Conseiller juridique

# rejoindre

Pour nous

**THÉÂTRE DU TRIDENT**  
269, boul. René-Lévesque Est  
Québec (Québec)  
G1R 2B3

Téléphone : (418) 643-5873  
Télécopieur : (418) 646-5451  
Site Internet :  
[www3.sympatico.ca/trident](http://www3.sympatico.ca/trident)

# Partenaires du Trident

Le Théâtre du Trident bénéficie d'un soutien financier de ses associés et des commanditaires suivants :

*Alcan, Ameublements Tanguay, les Arts du Maurier, Bell Canada, la chaîne culturelle de Radio-Canada, Donohue, la Fédération des caisses populaires Desjardins de Québec, Gallimard, Hydro-Québec, Icotech, Métro Média Plus, MLLA, Nettoyeurs de la Capitale, Prémoulé inc. et Volvo de Québec.*

Le Théâtre du Trident est subventionné par :



Le Théâtre du Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal :  
Bibliothèque nationale du Québec

Au fil des ans, une grande soirée tradition...

CONCERTS DE LA MAISON SIMONS



# Messie de Haendel

PRÉSENTÉ PAR L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC  
AVEC LE CHŒUR SYMPHONIQUE DE L'OSQ  
SOUS LA DIRECTION DE MARCO GUIDARINI

HÉLÈNE FORTIN • SOPRANO  
RENÉE LAPOINTE • MEZZO-SOPRANO  
HUGUES SAINT-GELAIS • TÉNOR  
NATHANIEL WATSON • BARYTON

Les 8 et 9 décembre 1998 à 20 h,  
Grand Théâtre de Québec

la maison  
**simons**  
PLACE VIEUX-FORT MALLERRE DE LA CAPITALE VILLE DE QUÉBEC

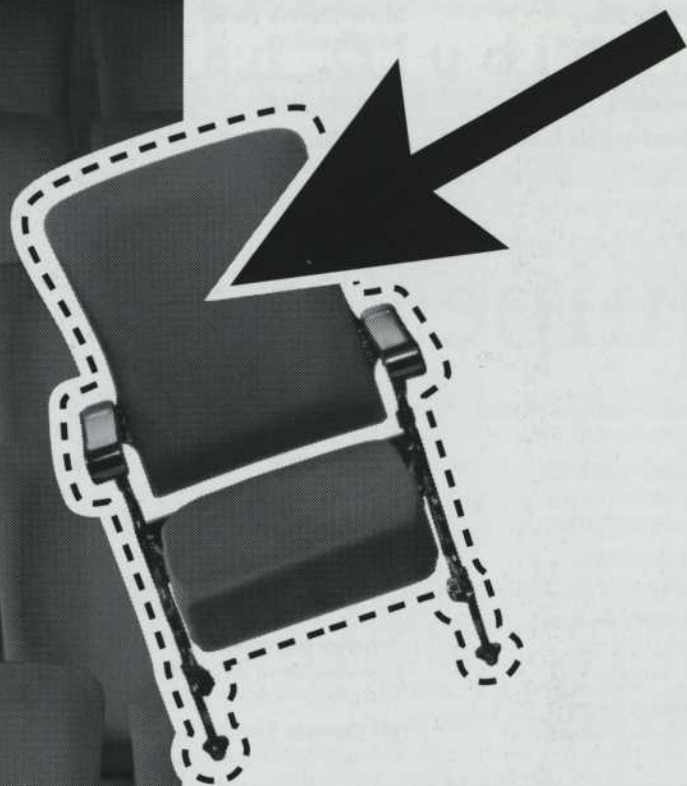
est fière de s'associer à l'Orchestre symphonique de Québec

Venez au concert  
en utilisant  
votre Série libre



Billets disponibles de 13 \$ à 48 \$  
Frais de service inclus, taxes en sus.

Réseau Billetech : (418) 643-8131



Quand il s'agit  
d'être partenaire  
des créateurs d'ici,  
Bell prend  
volontiers sa place.

Ligne Info-Arts Bell  
de la Place des Arts :  
(514) 790-ARTS  
1 800 203-ARTS

